



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meslée, N<sup>o</sup>. 25.

*Aug. D.*

*Chapeau de satin orné de blonde, de marabouts et de mimosa, robe de soie, écharpe de cachemire.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . . 9 fr.

pour six mois. . . . . 18

pour l'année. . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, an Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.



## MODES.

LES hommes se plaisent souvent à jeter un ridicule sur notre goût pour la parure. Il semblerait, d'après eux, que la futilité des objets dont nous nous occupons avec tant d'intérêt, doit avoir quelque influence sur notre caractère: j'en suis fâchée pour nos modernes philosophes; mais en cela leur opinion porte un cachet d'ingratitude et je dirai presque d'ignorance. Ils sont ingrats en nous reprochant le soin que nous prenons à nous embellir par toutes les ressources de la toilette; car



le désir de plaire, qui sied bien mieux encore que toute l'élégance de la parure, n'est-ce pas eux qui nous l'inspirent? Ils sont ignorans en ce que, s'ils s'étaient donné la peine de remonter aux tems où les sévères Romaines donnaient des exemples de vertus héroïques, ils auraient vu que le soin de leur parure et la recherche du luxe étaient poussés chez elles à un point où ils n'arriveront jamais de nos jours. Elles employaient entre autres pour leur toilette, une foule de petits instrumens exécutés avec beaucoup d'art et d'intelligence; les fers à friser les cheveux avaient des manches d'argent délicatement travaillés; les peignes faits de buis, d'écaille ou d'ivoire poli étaient ornés de sculptures, enrichis d'or, et souvent de pierreries. Un poète du tems, Martial, pour se recommander auprès des femmes, avait fait, sur tous ces petits meubles, des vers fort agréables que l'on se donnait en présent au jour de l'an: nous doutons que nos jeunes poètes soient assez galans pour nous préparer d'aussi jolies étrennes. — Mais si la fantaisie leur en prenait, ils pourraient trouver à s'exercer sur les noms seuls de nos étoffes, qui sont réellement très-poétiques, et même sur la forme de nos garnitures, qui représentent des figures de mathématiques, des triangles, des carrés longs, des cônes renversés, etc. Il est impossible de donner un détail exact sur la manière dont on dispose tous ces ornemens. — La toilette que nous offrons aujourd'hui se composait d'une robe en gros d'hiver, *cedre de rose*; la garniture, en gaze lisse, formait trois gros tuyaux liés en satin, et fixés dans le milieu par une attache en étoffe pareille à la robe; le chapeau en satin blanc, orné de blondes: le fond de la tête à jour, fermé par un damier formé aussi de blondes, et traversé par de petits rouleaux en satin; un bouquet de marabouts entremêlés de mimora: voilà ce qui composait un chapeau charmant, et très-paré, bien qu'il fût en forme de capote. — L'on a vu à l'Opéra quelques dames avec des turbans écossais, les ceintures et l'écharpe de même; on voit beaucoup de chapeaux ronds en satin, ils sont baissés sur le devant, et sur le derrière, et les deux touffes de cheveux des côtés se trouvent ainsi dégagées. La tête de ces chapeaux est ornée de cinq grandes pattes qui en forment le tour; ces pattes, un peu recourbées sur les côtés, font place à de petites plumes qui viennent retomber avec grâce



autour de la tête : les brides de ces chapeaux se font en ruban , et sont très-courtes ; c'est-à-dire qu'elles viennent seulement se rattacher très-haut sur le côté où elles forment plusieurs coques qui se mêlent pour ainsi dire avec la touffe des cheveux.

## ESQUISSE D'UN SOUPER DE MOMUS.

DIVIN Momus , viens accorder ma lire ;  
 De tes enfans ma Muse veut décrire  
 La gaité , les chants et les jeux :  
 Inspire-moi des vers harmonieux.  
 Ma voix , incertaine et débile ,  
 Près de ces apôtres joyeux ,  
 Rend ma tâche bien difficile.  
 Pour louer dignement leur esprit et leur style  
 Il faudrait écrire comme eux.  
 Devant le gai festin que Comus leur apprête ,  
 Et qu'assaisonne l'appétit ,  
 On voit fuir la froide étiquette :  
 Un aimable abandon , le plaisir et l'esprit  
 Font les frais de la fête.  
 Assis sur un tonneau ,  
 Et sablant l'ambrosie ,  
 Bacchus , en souriant , contemple son troupeau ;  
 Et , sa marotte en main , la piquante Folie  
 Anime le tableau.  
 Exempts de soucis et de gêne ,  
 Les élus du joyeux banquet ,  
 Au milieu des flacons , prouvent par maint couplet  
 Qu'ils ont su remplacer la sublime fontaine :  
 Dans le Champagne ils trouvent l'Hypocrène ;  
 Leur Parnasse est un cabaret.  
 Au festin la gaité prête un charme magique ;  
 Le dessert baunit la raison ,  
 Et , plein d'un délire bachique ,  
 Un concert anacréontique  
 Évoque en un instant les mânes de Piron.  
 Successeur de Vadé , peintre de la nature ,  
 L'un fait des Porcherons la riante peinture :  
 L'artisan vertueux y retrouve son cœur ,  
 Et , lorsqu'en ses travaux , tout couvert de sueur ,  
 Il sent expirer son courage ,



Un refrain qu'il entonne abrège son ouvrage,  
Et double son ardeur.

L'autre, de Juvénal offrant un digne émule,  
Dénonce les travers de nos brillans salons.  
Aucun n'échappe à sa fêrule ;  
Et l'on voit fuir le ridicule  
Devant les traits de ses chansons.

Fils de Fingal, chantre de la Victoire,  
Celui-ci, fidele au malheur,  
Aux nations jalouses de sa gloire  
Fait admirer, au temple de Mémoire,  
Le Français en tout tems vainqueur.  
Ses couplets rediront l'histoire  
De nos vétérans de l'honneur.  
Son luth facile et pur ne connaît point d'entraves ;  
A ses accords Phébus répond,  
Pégase est à sa voix toujours docile et prompt :  
Il chante, et les neuf Sœurs, du laurier de nos braves,  
Ont couronné son front.

Mais les fils de Momus ont confondu leur lire ;  
Rivaux d'Anacréon, son ombre les inspire ;  
Leurs aimables concerts s'élèvent jusqu'aux cieux.  
De l'Amour ils chantent l'empire,  
Ses pleurs, ses combats, son délire,  
Et cet espoir délicieux  
Que fait naître un regard, un silence, un sourire ;  
Bonheur parfait goûté des dieux.  
Tous, en ce moment d'alcégresse,  
Ont senti palpiter leur cœur,  
Et, d'un élan subit, invoquant la déesse,  
Ils consacrent leurs chants à ce sexe enchanteur  
A qui nous devons une mère,  
Une épouse, une sœur.

Mais déjà de Phébus la pâle avant-courrière  
A dissipé la nuit,  
Et les chantres joyeux que le plaisir unit  
Au banquet sont assis encore.

Guidé par les rayons de la naissante Aurore,  
Chacun, par Bacchus reconduit,



En chancelant regagne son réduit.  
L'Amour les attendait : l'Amour veille sans cesse ;  
Et leur dernier refrain est un refrain d'ivresse.

*Par un Écouteur aux portes.*

## NÉCROLOGIE.

ANTONIO Canova, natif de Venise, fut doué par la nature de ce génie dont rien ne saurait empêcher l'essor. Né pauvre, son talent transcendant l'éleva successivement aux premiers rangs des artistes célèbres qui illustrèrent notre siècle. Le marquis de Sommariva, riche seigneur milanais, ami éclairé des arts, fut le premier qui découvrit les germes précieux du talent incomparable du Praxitèle de nos jours. Il se chargea de son éducation, et bientôt Canova débuta par une statue de Palamède, qui, par la pureté du style, l'élégance des formes, et leur exacte proportion, fit présager que le génie de Canova l'appellerait à devenir un jour l'émule des Grecs. — Ce Palamède à peine achevé, fut renversé par un débordement du Tibre, qui pénétra jusque dans l'atelier où il était posé. La statue, en tombant, eut un bras rompu. Lorsque le fleuve fut rentré dans son lit, et que les ateliers furent à sec, le bras gauche de Palamède ne se retrouva plus; et Canova, qui avait destiné ce premier ouvrage à son bienfaiteur, le marquis de Sommariva, fut obligé d'en entreprendre un autre. C'est ici que commence l'époque où cet homme de génie put s'apercevoir de la carrière brillante que son talent lui ouvrait. Canova, en sculptant un autre bras pour son Palamède, s'aperçut de ce que l'ensemble pouvait laisser à désirer; et la perfection qu'il apporta à ce nouveau membre rendant plus sensibles les défauts du corps, il se détermina de ne plus envoyer sa statue au marquis de Sommariva, quoiqu'il la lui eût annoncée. Celui-ci, impatient de connaître le motif de ce retard, ne le présumant pas, fit exprès le voyage de Rome. Canova, surpris et en même tems flatté de la visite de celui dont les libéralités lui avaient fourni les moyens de cultiver son goût, répugnait à lui montrer son Palamède. Il lui raconta sa mésaventure, mais ce seigneur exigea qu'elle lui fût présentée, et



il fut transporté de joie en voyant à quel degré de perfection son protégé atteignait déjà ; dès-lors il ne mit plus de bornes à sa générosité : toute sa fortune et son amitié furent dévouées au jeune artiste , et la statue de Palamède fut emballée et transportée à Milan , où on la voit encore sur le balustre du grand escalier du palais Sommariva.

Canova se distingua dans plusieurs genres ; tout se familiarisait à son ciseau. Les nombreux chefs-d'œuvre qui en sont sortis parlent plus éloquemment que nous ne pourrions le faire. Nous ne passerons cependant pas sous silence un sujet qui donna lieu à un sonnet composé par une dame romaine.

Canova venait de livrer aux regards du public , avide de ses ouvrages , une Hébée de l'exécution la plus fine , et en son genre, digne rivale de la Vénus de Médicis. En la voyant, cette dame s'écria que si Hébée eût ressemblé à sa statue , jamais Ganimède ne l'eût remplacée auprès de Jupiter. M. Canova, comme homme privé, joignait à la plus parfaite égalité d'humeur tout ce qui honore l'homme de bien. Les arts n'eussent pas aussitôt regretté sa perte, si le nombre de ses jours eût été compté par ses bienfaits ; il était modeste autant que savant artiste , ami sincère , juge impartial , mais surtout sévère pour lui-même. Il fut exalté pour son art, et inventa plus de six mille outils pour le perfectionner. Lorsqu'il débuta dans la sculpture , Canova n'avait aucune des connaissances qui sont indispensables aux arts , puisqu'ils servent généralement à représenter des traits historiques ou fabuleux ; et en perfectionnant son talent, il était obligé de travailler à son instruction. Son frère, qui fut toujours son meilleur ami, vint à son secours ; et pendant que Canova préludait à ses chefs-d'œuvre , il lui lisait l'histoire. C'est, me disait cet homme illustre, ce qui lui avait coûté le plus d'efforts , de travailler, d'écouter, de retenir et de se perfectionner.

MARIANINO D'ALBANO.

## VARIÉTÉS.

LE 2 août, il y a eu à Smyrne une éclipse de lune. Aussitôt que le disque de cette planète vint à s'obscurcir, les musulmans superstitieux commencèrent un feu terrible de



mousqueterie. A deux heures après minuit, la moitié de la lune était voilée, et l'air retentissait encore de coups de pistolets, et même de coups de canons que l'on tirait dans l'espoir de chasser le dragon qui attaquait la lune. Toutes les mosquées étaient ouvertes, et les Turcs y priaient avec ferveur, lorsque deux jeunes gens, mariés seulement depuis peu d'heures, traversèrent rapidement la foule sans paraître même s'apercevoir du tumulte général. Encore tout enivrés de leur bonheur, insensibles aux alarmes de tous ceux qui les entouraient, ils cherchaient à regagner quelque endroit écarté, sans s'occuper ni de la lune, ni du dragon : l'amour heureux redoute peu le danger. Peut-être même les nouveaux époux bénissaient-ils l'obscurité profonde dont chacun s'effrayait ; peut-être ces ténèbres redoutables protégeaient-elles les doux épanchemens de leurs âmes, lorsque plusieurs balles, les atteignant au même instant, vinrent terminer leur trop courte existence ; et par une fatalité extraordinaire leur firent trouver la mort à l'instant même où ils se berçaient d'un avenir de félicité.

### ANNONCE.

— C'EST dimanche, 17 novembre, que commencent les soirées musicales de M<sup>lle</sup>. BERLOT, toujours dans le local de M. son père, rue Coquenard, N<sup>o</sup>. 18, Faubourg Montmartre. Le succès qu'elles ont eu l'année dernière, et la modicité du prix de l'abonnement, doivent faire espérer de nombreux souscripteurs.

On trouvera des abonnemens chez M. BERLOT, à l'adresse ci-dessus.

### THEATRES.

THÉÂTRE FRANÇAIS.—Les crimes de la famille des Atrides ont échauffé le génie de plusieurs auteurs. M. Alex. Soumet vient de prendre un rang distingué parmi eux, à côté des Voltaire et des Crebillon. Sa tragédie de *Clytemnestre*, qui a obtenu le 7 de ce mois le succès le plus complet, paraîtra long-tems avec éclat sur la scène française. Son sujet



a été bien conçu, ses situations sont touchantes et pathétiques; et souvent elles sont sombres et terribles : son style brillant joint l'élégance à l'énergie.

Égyste, possesseur du trône d'Argos par le forfait de Clytemnestre assassin de son époux, a pros crit la race d'Agamemnon et retient Électre dans les fers. Oreste, accompagné par Pylade, arrive; et dans une reconnaissance touchante avec Électre, jure de venger son père, et Plysthène, fils d'Egyste, Egyste lui-même et Clytemnestre enfin tombent sous ses coups.

VARIÉTÉS. — Encore un *Coq de village* !... M<sup>lle</sup>. Jenny Vertpré a prouvé par son jeu que, quoique cette pièce soit venue un peu tard, on peut cependant la voir avec plaisir.

VAUDEVILLE. — Après les pièces froides et ennuyeuses que ce théâtre a données ces jours derniers, il avait besoin d'une nouveauté telle que le *Duel par procuration*, pour relever un peu son répertoire, qui commençait à retomber dans les pièces arrangées. Le succès du *Duel* a été des plus complets; en donner l'analyse serait ôter le plaisir de la surprise. Nous nous taisons.

GAITÉ. — Un succès de boulevard vient d'être accordé au vaudeville d'*Amour et Hasard*, ou la *Côte rôtie*, malgré des défauts de goût, de style, de correction et des idées usées et triviales.

PANORAMA DRAMATIQUE. — La *Lampe Merveilleuse* a fait place à *Edward ou le Somnambule*, mais il se pourrait bien qu'*Edward* fit bientôt place à la *Lampe Merveilleuse*, si l'administration, malgré son extrême activité, n'est pas en mesure de donner sous peu une autre pièce à grand spectacle. Le sujet de ce mélodrame est usé, et l'auteur n'a pas su le rendre neuf en y ajoutant des situations nouvelles et intéressantes. Les scènes mêmes dont il aurait pu tirer le plus grand parti sont froides et mal amenées.

Les acteurs ont été aussi froids que le style de cet ouvrage. M<sup>lle</sup>. Hugens seule a réchauffé un peu la scène par la grâce de son jeu et sa bonne diction.

A ce Numéro est jointe la planche 90.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.